

Penser l'espace en Mésopotamie



ARCHAEOPRESS ANCIENT NEAR EASTERN ARCHAEOLOGY 11

Penser l'espace en Mésopotamie

**Contributions à la compréhension
spatiale à travers les aménagements**

*Scripta memoriae
Jean-Claude Margueron
dedicata*

édité par

Laura Battini

ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

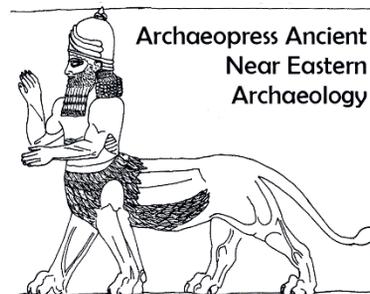
www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80327-757-8

ISBN 978-1-80327-758-5 (e-Pdf)

© the individual authors and Archaeopress 2024

Cover: Poster for the film *Metropolis* (Fritz Lang) realised by B. Bilinski in 1927.



All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Contents

Liste des figures et des tableaux.....	iii
Préface	ix
Remerciements.....	x
Introduction	xi
In memoriam: Jean-Claude Margueron (1934-2023) : une vie pour l'archéologie syro-mésopotamienne	xiv
Béatrice Muller	
Publications	xvii
de Jean-Claude Margueron	

PREMIÈRE PARTIE: Force, défaillances et problématiques des aménagements

Chapitre 1: Multifonctionnalité des espaces architecturaux : Approche archéologique	3
Jean-Claude Margueron	
Chapitre 2: Aménagements immobiliers : Constantes et variables d'identification et d'interprétation	20
Laura Battini	
Chapitre 3: Les aménagements immobiliers des maisons de Haute Mésopotamie: à l'âge du Bronze: problèmes d'identification et d'interprétation	36
Juliette Mas	

DEUXIÈME PARTIE: Étude de cas

Chapitre 4: Au cœur de la mémoire urukéenne, le bâtiment de pierre et ses installations: Etude proto-urbaine 5	51
Pascal Butterlin	
Chapitre 5: Les temples protodynastiques de Khafadjé : Approche fonctionnel	59
Laura Battini	
Chapitre 6: Temples de Mésopotamie du Nord et leurs aménagements, quelles traditions au Bronze moyen	103
Christophe Nicolle	
Chapitre 7: Espaces et fonctions. Le cas des maisons de Haute Mésopotamie à l'âge du Bronze	124
Juliette Mas	

Chapitre 8: Aménagements, restructurations et dénominations des pièces dans les maisons néo-assyriennes	132
Pierre Villard	
Chapitre 9: Manger, vivre, échanger, se divertir. Quelles fonctions pour les maisons de l'agora d'Europos-Doura ?	146
Gaëlle Coqueugniot	
Chapitre 10: Aménagements mobiliers et immobiliers dans les bibliothèques de l'Orient gréco-romain	160
Gaëlle Coqueugniot	
Bibliographie générale et thématique	177

Liste des figures et des tableaux

Figure A. Jean Margueron, Larsa, décembre 1970viii

In memoriam

Figure B. Jean Margueron évaluant la largeur d'une ruelle à Saint-Jacques-de-Compostelle, décembre 2009 (cl. Danielle Stordeur).....xvi

Chapitre 1

Figure 1.	Plan du Temple-manufacture de Mari avec les principales attestations d'une activité artisanale (milieu du III ^e millénaire).....	8
Figure 2.	Exemple d'une plate-forme à fente caractéristique des locaux artisanaux : tell Asmar niv. récent F 16: 7 (Delougaz et al. 1967, p. 187-189 et pl. 175/D).....	9
Figure 3.	Manufacture de tell Asmar. a - Plan montrant les salles pourvues d'une plate-forme à fente liée à un canal d'évacuation des eaux. b - Extension réelle de l'édifice Nord (d'après Margueron 2008 : fig. 1 et 14).....	10
Figure 4.	Plan et restitution volumétrique du grenier fortifié de Tell Razuk (d'après Margueron 1999a : fig. 11 et 13).....	10
Figure 5.	Plan et restitution volumétrique de la tour de Tell Gubba (d'après Margueron 1999a : fig. 8).....	11
Figure 6.	Le Grand Palais Royal de Mari. a - Enfilades de pièces longues et allongées autour des grandes cours centrales 106 et 131 (situées sur la fig.8 à la p.16), support des couloirs de l'étage. b - Les grands couloirs de distribution de l'étage. (Cf. Margueron 1982 : fig. 146 et 2004 : fig. 452).....	12
Figure 7.	La Maison Rouge de Mari. a - Faces recevant le soleil et l'éclairage extérieur. b - La circulation de l'air, de la lumière et de l'eau. (Infographie A. Horrenberger d'après Margueron 2004 : fig. 153, dessin N. Bresch).....	14
Figure 8.	Plan d'ensemble du grand palais royal de Mari (début du II ^e millénaire).....	16
Figure 9.	Les appartements du roi (secteur F).....	17
	a - Superposition des niveaux du rez-de-chaussée, de l'étage et des terrasses (d'après Margueron 1990 : fig. 2, 3, 4).....	17
	b - Coupes O-E (AA) et N-S (BB). (Margueron 1990 : fig. 5, dessin M. Renisio).....	17

Chapitre 2

Figure 10.	Table ou chaise ? aménagement carré dans les maisons et dans les sceaux i) Ur, aménagement adossé dans la maison N. IV Paternoster Row (d'après Woolley 1976 : pl.44b) ; ii) aménagement adossé dans une maison de Nippur (d'après McCown et Haines 1967 : pl.40c) ; iii) siège de la divinité dans un sceau d'Ur (d'après Woolley 1976 : pl. 62) ; iv) siège de la divinité dans un sceau d'Ur (d'après Legrain 1951 : n°343) ; v) siège de la divinité dans un sceau d'Ur (d'après Legrain 1951 : n°396).....	22
Figure 11.	Niche ou cheminée ? i) Maison N.I Broad Street d'Ur (d'après Woolley 1976 : pl.41b) ; ii) Maison N.IV Paternoster Row d'Ur (d'après Woolley 1976 : pl.44a).....	23
Figure 12.	Exemples d'aménagements adossés i) dans le temple de Nintu VI de Khafadjé (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig. 82) ; ii) dans la maison N°2 Quiet Street d'Ur (d'après Woolley 1976 : pl.25b) ; iii) dans le temple d'Ištar à Assur (détail d'après Andrae 1922 : pl.10).....	25
Figure 13.	Exemples d'aménagements isolés : i) dans le temple d'Ištar à Assur (détail d'après Andrae 1922 : pl.10) ; ii) dans le Temple Ovale à Khafadjé (d'après Delougaz 1940 : fig.58) ; iii) dans le Temple Ovale à Khafadjé (d'après Delougaz 1940 : fig.35) ; iv) puits du temple d'Ištar Kititum à Ishali (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1998 : pl.13a).....	26
Figure 14.	Exemples d'aménagements liés aux liquides : i) puits dans la cour du temple d'Ištar Kititum à Ishali (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1998 : pl. 13a) ; ii) Khafadjé, deux bassins, un en briques et un en céramique (d'après Delougaz 1940 : fig.68) ; iii) drain souterrain horizontal, porte urbaine de Khafadjé Mound D (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1998 : pl.51b) ; iv) rigole non couverte dans le temple d'Ištar Kititum à Ishali (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1998 : pl. 5a) ; v) drain vertical à Ur (d'après Woolley 1976 : pl. 49b).....	27
Figure 15.	Exemples d'aménagements liés au feu : i) Khafadjé, foyer simple (<i>hearth</i>) dans le temple O 43 (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig. 102) ; ii) <i>hearth</i> (d'après McCown et Haines 1967 : pl. 40a) ; iii) deux fours dans n.I Baker's Square (d'après Woolley 1976 : pl.50a) ; iv) <i>kitchen range</i> dans le temple d'Ištar Kititum à Ishali (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1998 : pl. 18b).....	28
Figure 16.	Exemples d'aménagements creusés dans la maçonnerie : i) Ishali, Temple d'Ištar Kititum, niche qui part de la base du mur (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1998 : pl.12a) ; ii) (d'après Hill, Jacobsen et Delougaz 1998 : pl. 4a).....	29
Figure 17.	i) Aménagement circulaire d'époque uruk : foyer ou table d'offrande ? (d'après Heinrich 1982 : figs. 21-22 ; et Strommenger 1980) ; ii) Agrandissement de l'aile sud-est du palais de Nuzi (d'après Starr 1939 : pl.13).....	29

Chapitre 3

Figure 18.	Mari, « Maison aux installations artisanales », batterie de <i>tannours</i> , d'après Margueron 2004 : fig. 148.....	37
Figure 19.	<i>Tannour</i> actuel dans la région de Hassaké (Syrie), photo J. Mas.....	38
Figure 20.	Tell Melebiya, « Maison B4 », pièce 1300, banquette, d'après Lebeau 1993 : pl. XIII.3.....	39
Figure 21.	Tell Melebiya, « Maison B2 », pièce 904, banquette de travail, d'après Lebeau 1993 : pl. XII.6.....	39
Figure 22.	Mari, « Maison aux installations artisanales », bassin bitumé avec banquettes sur deux côtés, d'après Margueron 2007 : fig. 10.....	40
Figure 23.	Tell Beydar, « Temple C », « toilettes », d'après Lebeau & Suleiman 2005 : fig. 88.....	41
Figure 24.	Tell Bazi, <i>Weststadt</i> , « Haus 23 », pièce 11, autel domestique, d'après Otto 2006 : Abb. 26.....	42

Figure 25. Tell Bderi, « Haus I », pièce B1, table de mouture, d'après Pfälzner 2001 : Abb. 71..... 43

Chapitre 4

Figure 26. Uruk situation des principaux monuments du IVe millénaire BCE (© P. Butterlin)..... 52
Figure 27. *Steingebäude*, plan des murs (d'après Eichmann 2007 : plan 251)..... 53
Figure 28. *Steingebäude*, plan des sols et installations (d'après Eichmann 2007 : plan 262) 53
Figure 29. Espace central du *Steingebäude* (d'après Eichmann 2007 : pl. 123 a)..... 54
Figure 30. Restitution de l'espace central du *Steingebäude* (© P. Butterlin, infographie Artefact DE, P. Butterlin)..... 55
Figure 31. Modèle 3D du *Steingebäude* avec les poutres de couverture des couloirs (© P. Butterlin, infographie Artefact DE) 56
Figure 32. Restitution coupe transversale du *Steingebäude* (© P. Butterlin, infographie Artefact DE)..... 57

Chapitre 5

Figure 33. Plan de la ville de Khafadjé (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : pl.1)..... 60
Figure 34. Plans des cinq temples à la même échelle (© L. Battini, d'après Delougaz 1940 : pl.I)..... 60
Figure 35. Plan du temple de Sin et du temple du carré O 43 (d'après Margueron 2014 : fig.4-5 et fig.10-13) 61
Tableau 1. Dimensions, surface des cellas et des cours, et nombre de personnes pouvant physiquement entrer dans la cella ou la cour en raison de ses dimensions..... 62
Figure 36. Plans du temple Ovale avec cheminement jusqu'à la cella (© L. Battini, d'après Delougaz 1940 : pl.VII) 63
Tableau 2. Types d'aménagements des cinq temples de Khafadjé 64
Tableau 3. Aménagements supposés être des autels 65
Figure 37. Photographies des autels du niveau VI du temple de Sin : i) Autel du temple de Sin niveau VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.36) ; ii) La cella du temple de Sin avec l'autel du niveau VI et les fouilles en-dessous de ce niveau (niveau V) (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.37) ; iii) Autel du temple de Sin au niveau VI (a) une fois que les projections ont été enlevées et au niveau V (b) (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.38). 66
Figure 38. i) Restitution de l'autel du niveau VII du temple de Sin (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.42) ; ii) Autel du niveau VIII du temple de Sin (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.45) ; iii) Autel du niveau IX (Delougaz et Lloyd 1942 : fig.55) avec des trous de fouilles clandestines marqués a dans la photographie et deux projections marquées b et c 67
Tableau 4. Structures à sommet plat 68
Figure 39. Plan de Nintu niveau VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : pl.16)..... 68
Figure 40. i) Autel dans la cella Q 45:4 (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.73) ; ii) Autel de la cella P 45:52 du temple de Nintu niveau VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.82) ; iii) Autel du temple de Nintu niveau V (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.85) ; iv) Autel du temple de Nintu niveau V (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.87) ; v) Autel du temple de Nintu niveau IV avec piédestal circulaire marqué a sur la photographie (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.90) ; vi) Autel du temple de Nintu niveaux III et II avec l'autel du niveau III contenant un vase en stéatite marqué a dans la photographie et l'autel du niveau II marqué c dans la photographie (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.93)..... 69
Figure 41. i) Autel du temple O 43 niveau VIII avec foyer du niveau VII et avec deux petits vases marqués b et c dans la photographie (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : 102) ; ii) Autel du temple O 43 niveau IX (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : 103) ; iii) Autel du temple S 44 (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : 106) 71
Figure 42. i) Structure à degrés, cella P 45:51 du Temple de Nintu niveau VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : 79) ; ii) restitution de la structure à degrés pendant la première phase du niveau VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : 80) ; iii) restitution de la structure à degrés pendant la deuxième phase du niveau VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : 81) ; iv) structure à degrés du temple O 43, niveau I (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.100) 73
Tableau 5. Type de structures à degrés..... 74
Figure 43. i) Autel à l'air libre du niveau VIII (Delougaz et Lloyd 1942 : pl.10) ; ii) Autel à l'air libre du niveau IX (Delougaz et Lloyd 1942 : fig.59) ; iii) Autel à l'air libre M 45:3 dans la cour du Temple Ovale (Delougaz 1940 : fig.37) ; iv) jarre au pieds de l'autel à l'air libre de la cour du Temple Ovale (Delougaz 1940 : fig.38) ; v) Agrandissement de l'autel à l'air libre de la cour du Temple Ovale (agrandissement du plan d'après Delougaz 1940 : pl.VII)..... 75
Figure 44. i) Structure N 45:4 adossée à la haute terrasse (d'après Delougaz 1940 : fig.40) ; ii) Structure N 46:2 adossée à la haute terrasse (d'après Delougaz 1940 : fig.41)..... 77
Figure 45. i) Structure carrée isolée dans la cour, première phase du niveau I du Temple Ovale (agrandissement d'après Delougaz 1940 : pl.III) ; ii) Structure carrée isolée dans la cour, première phase du niveau I du Temple Ovale (agrandissement d'après Delougaz 1940 : pl.III) ; iii) Structure circulaire isolée dans la cour, première phase du niveau I du Temple Ovale (agrandissement d'après Delougaz 1940 : pl.III) 78
Figure 46. i) Photographie de la structure circulaire isolée dans la cour du Temple Ovale (d'après Delougaz 1940 : fig.36) ; ii) Nouvelle structure carrée de la deuxième phase du niveau I vers la rampe (agrandissement d'après Delougaz 1940 : fig.56) ; iii) Nouvelle structure carrée de la deuxième phase du niveau I vers l'autel à l'air libre (agrandissement d'après Delougaz 1940 : fig.56) ; iv) Nouvelle structure carrée de la deuxième phase du niveau I vers l'angle sud-ouest de la haute terrasse (agrandissement d'après Delougaz 1940 : fig.56)..... 80
Figure 47. Cour du Temple Ovale pendant la deuxième phase du niveau I (d'après Delougaz 1940 : fig.56) 81
Figure 48. Plan de la troisième phase du niveau I du Temple Ovale (d'après Delougaz 1940 : pl.IV) 82
Figure 49. i) Structures rectangulaires en enfilade (Delougaz 1940 : fig.33) 83
Figure 50. i) restitution des aménagements autour de l'autel (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.56) ; ii) restitution isométrique de la cour du niveau IX du Temple de Sin (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.64). 84

Figure 51.	i) structure ovale dans la cour de Nintu niveaux V-VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.88) ; ii) structures de différentes formes et dimensions présentes dans la cour du temple de Nintu niveau VI (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.75);	86
Tableau 6.	Nombre total des aménagements isolés retrouvés dans les cours des temples de Khafadjé	87
Figure 52.	i) Deux structures ovales et une carrée dans K 45:6 (d'après Delougaz 1940 : fig.31) ; ii) plan de k 45:6 (agrandissement d'après Delougaz 1940 : pl.III)	88
Figure 53.	i) différents aménagements dans la pièce R 42 :18 du temple de Sin (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.67) ; ii) bassin circulaire M 44:2 (d'après Delougaz 1940 : fig.35)	90
Figure 54.	Aménagements liés à l'eau dans la cour du Temple Ovale pendant les phases I-II du niveau I (d'après Delougaz 1940 : pl.III)	91
Figure 55.	Aménagements liés à l'eau dans la cour du Temple Ovale pendant la phase III du niveau I (d'après Delougaz 1940 : pl.IV)	93
Figure 56.	Aménagements liés à l'eau dans la cour du Temple Ovale pendant la phase II (d'après Delougaz 1940 : pl.VII)	94
Figure 57.	i) Bassin L 45:1 alimenté par une rigole (d'après Delougaz 1940 : fig.69) ; ii) bassin en briques alimenté par une rigole, dans la cour du Temple de Sin (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.43) ; iii) Aménagements liés à l'eau dans la cour et dans une pièce du Temple de Sin pendant la phase IX (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : pl. 11) ; iv) structure bituminée dans la cella du Temple de Nintu (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : pl.92)	95
Figure 58.	i) foyer simple dans la cella du Temple de Sin, niveau VIII (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig. 47) ; ii) foyer simple dans le temple O 43 (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig. 102); iii) foyer entouré de tessons (Nintu V) (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.89) ; iv) kitchen range dans l'enceinte du Temple Ovale en K 44:3(d'après Delougaz 1940 : fig.17); v) four dans la cour du temple O 43, phase IX (d'après Delougaz et Lloyd 1942 : fig.104)	98

Chapitre 6

Figure 59.	Catégories de temples selon les modes d'entrée dans la cella. (A) <i>Langbau (Langraum)</i> , <i>Longroom</i> , (B) <i>Breitbau (Breitraum)</i> , <i>Broadroom</i> (C) <i>Knickachse (Herdhaus)</i> , <i>bent axis</i> (d'après la typologie proposée par Wright 1971) et (D) Oblongue à entrée en baïonnette	104
Tableau 1.	Résumé de la stratigraphie du temple, selon Postgate <i>et al.</i> 1997 : 44	108
Figure 60.	Plans à la même échelle des temples de (A) Tell Rimah (d'après Oates 1966 : pl. XXXVI) ; (B) du "Building Level II" de Tell Leilan (Weiss <i>et al.</i> 1990: fig. 3); (C) du temple d'Aššur à Qal'at Šerqat, état de Samsî-Addu (Haller et Andrae 1955: abb. 2)	108
Figure 61.	Croquis des deux temples de Yorghhan Tepe à la phase F, d'après Starr 1937 : 215, plan n° 7	111
Tableau 2	Les dimensions des temples de Tell Basmusian et de Yorghhan Tepe	112
Figure 62.	Croquis de reconstitution des deux temples de Tell Basmusian (A: Temple 1, B : Temple 2) d'après la description de Abu al Soof 1970. (© Ch. Nicolle)	113
Figure 63.	Plan de temple de Tell Mohammed Diyab, état 2006 (© Ch. Nicolle)	114
Figure 64.	Croquis du plan des temples (A) Tell Mohammed Diyab (niveau 5a-9), (B) Tell Taya (niveau IV) d'après Nicolle 2006 : fig. 4-13 et Reade 1973 : pl. LXXIV	115
Figure 65.	Plan de temple de Tell Taya (niveau IV) d'après Reade 1973 : pl. LXXIV	116
Figure 66.	Croquis des temples à entrée en baïonnette de Tell Mohammed Diyab (A) temple 3522, (B) temple 1554, (C) temple 3189 (© Ch. Nicolle)	117

Chapitre 8

Tableau 1.	Titres de propriété ne comprenant que la formule standard	133
Tableau 2.	titres de propriété comportant des éléments descriptifs	134
Figure 67.	Hypothèse de reconstitution de la maison d'Aššur décrite dans As. 107 (7)	142
Figure 68.	Plan de la « maison des incantateurs d'Aššur » d'après Miglus 1996 : pl.132d	143

Chapitre 9

Figure 69.	Carte de la Syrie du Nord à l'époque gréco-romaine (G. Coqueugniot sur fond de carte MOM-Lyon)	147
Figure 70.	Vue aérienne d'Europos-Doura en 1939, depuis l'ouest. L'Euphrate est au premier plan (Dura-Europos archive cliché y-794, © Yale University Art Gallery)	148
Figure 71.	Plan du site (© Mission franco-syrienne d'Europos-Doura)	148
Figure 72.	Plan idéalisé d'une maison douréenne (dessin H. Pearson, Dura-Europos archive, © Yale University Art Gallery)	149
Figure 73.	Porte bouchée et transformée en niche dans la paroi orientale de la pièce G3, îlot C7 (Dura-Europos archive cliché h41a, © Yale University Art Gallery)	150
Figure 74.	Plan de l'îlot C7 (© G. Coqueugniot à partir de C. Saliou et F. Bodet dans Saliou 2004)	151
Figure 75.	La cour de la « maison de Lysias », îlot D1, vue du nord-est (Dura-Europos archive cliché k327a, © Yale University Art Gallery)	152
Figure 76.	La salle principale W6 de la « maison du banquet sassanide », îlot M7. On peut observer les banquettes le long des murs, et la fresque encore <i>in situ</i> (Dura-Europos archive cliché fc36, © Yale University Art Gallery)	152
Figure 77.	Un des celliers voûtés sous la salle de réception G2 de l'îlot G3, vu de l'est (© G. Coqueugniot)	153
Figure 78.	Plan du secteur de l' <i>agora</i> (© G. Coqueugniot sur fond Rostovtzeff, Brown <i>et al.</i> 1944, Dura-Europos archive, Yale University Art Gallery)	154
Figure 79.	Vestiges hellénistiques, parthes et romains dans la salle M2 de l'îlot G3, vue du sud-est (© G. Coqueugniot)	155
Figure 80.	Plan de la dernière phase de la partie orientale de l'îlot G3, avec cinq boutiques et les maisons K, L et M (© G. Coqueugniot sur fond Rostovtzeff, Brown <i>et al.</i> 1944, Dura-Europos archive, Yale University Art Gallery)	156

Chapitre 10

Figure 81. Plan d'Alexandrie, indiquant les différents emplacements proposés pour le Musée et la grande bibliothèque royale (dessin G. Coqueugniot).....	161
Figure 82. Carte des sites mentionnés dans l'article (© G. Coqueugniot)	162
Figure 83. La salle de la bibliothèque de Celsus à Éphèse. Dimensions : 16,72 m par 10,92 m. Dimensions des niches : 2,55 m de haut, de 1,07 à 1,20 m de large, 0,57 à 0,60 m de profondeur. Dimensions du podium : 0,94 m de haut, 1,03 m de large (photo Ray Swi-hymn, Wikimedia Commons).....	162
Figure 84. Muse lisant un rouleau. À ses pieds, se trouve un coffre en bois ouvert. Derrière elle, un autre rouleau, fermé, était peut-être disposé sur une étagère. Lécythe attique attribué au Peintre de Klügmann, 435-425 avant notre ère (musée du Louvre CA220 ; photo M.-L. Nguyen, Wikimedia Commons)	164
Figure 85. Médecin grec lisant. Ses instruments chirurgicaux sont posés sur un cabinet à trois étagères, qui contient des rouleaux et un récipient. Médaillon d'un sarcophage du début du IV ^e siècle de notre ère découvert à Ostie (Metropolitan Museum New York 48.76.1).....	165
Figure 86. Rouleaux disposés sur des étagères. Il s'agit vraisemblablement d'une salle de bibliothèque, dans laquelle un employé vient chercher l'ouvrage demandé par un lecteur. Les rouleaux sont identifiés par des étiquettes attachées à leur extrémité visible. Dessin d'un relief du II ^e siècle de notre ère découvert à Neumagen au XVII ^e siècle, aujourd'hui perdu (Birt 1907 : fig. 159)	166
Figure 87. Restitution axonométrique de l'édifice d'archives hellénistique découvert à l'ouest de l'agora de Séleucie du Tigre (Messina 2006 : fig. 56).....	168
Figure 88. La salle d'archives d'Europos-Doura (© Dura-Europos archive, Yale University Art Gallery).....	168
Figure 89. Salle d'archives ou de bibliothèque néo-assyrienne dans le sanctuaire de Nabû à Khorsabad (Loud et Altman 1938 : pl. 19C).....	169
Figure 90. Stèle funéraire d'Abeita, dix ans et quatre mois, datée du I ^{er} siècle de notre ère. La jeune défunte, assise sur un tabouret, lit un rouleau. À sa gauche, on peut voir un pupitre avec un rouleau en partie déroulé (British Museum 1805,0703.187 ; dessin G. Coqueugniot)	170
Figure 91. Façade de la bibliothèque de Celsus à Éphèse, après son anastylose (photo B. Lieu Song, Wikimedia Commons)	172
Figure C. Jean Margueron devant la paroi de Tell Humeida (époque d'Uruk) en 2007. (Cl. Eloy Taboada dans le cadre du projet de l'Université de la Corogne, dirigé par Juan-Luis Montero Fenollós, dans la région du verrou de Halébiyé, Syrie).....	176

Chapitre 10

Figure 81. Plan d'Alexandrie, indiquant les différents emplacements proposés pour le Musée et la grande bibliothèque royale (dessin G. Coqueugniot).....	161
Figure 82. Carte des sites mentionnés dans l'article (© G. Coqueugniot)	162
Figure 83. La salle de la bibliothèque de Celsus à Éphèse. Dimensions : 16,72 m par 10,92 m. Dimensions des niches : 2,55 m de haut, de 1,07 à 1,20 m de large, 0,57 à 0,60 m de profondeur. Dimensions du podium : 0,94 m de haut, 1,03 m de large (photo Ray Swi-hymn, Wikimedia Commons).....	162
Figure 84. Muse lisant un rouleau. À ses pieds, se trouve un coffre en bois ouvert. Derrière elle, un autre rouleau, fermé, était peut-être disposé sur une étagère. Lécythe attique attribué au Peintre de Klügmann, 435-425 avant notre ère (musée du Louvre CA220 ; photo M.-L. Nguyen, Wikimedia Commons)	164
Figure 85. Médecin grec lisant. Ses instruments chirurgicaux sont posés sur un cabinet à trois étagères, qui contient des rouleaux et un récipient. Médaillon d'un sarcophage du début du IV ^e siècle de notre ère découvert à Ostie (Metropolitan Museum New York 48.76.1).....	165
Figure 86. Rouleaux disposés sur des étagères. Il s'agit vraisemblablement d'une salle de bibliothèque, dans laquelle un employé vient chercher l'ouvrage demandé par un lecteur. Les rouleaux sont identifiés par des étiquettes attachées à leur extrémité visible. Dessin d'un relief du II ^e siècle de notre ère découvert à Neumagen au XVII ^e siècle, aujourd'hui perdu (Birt 1907 : fig. 159)	166
Figure 87. Restitution axonométrique de l'édifice d'archives hellénistique découvert à l'ouest de l'agora de Séleucie du Tigre (Messina 2006 : fig. 56).....	168
Figure 88. La salle d'archives d'Europos-Doura (© Dura-Europos archive, Yale University Art Gallery).....	168
Figure 89. Salle d'archives ou de bibliothèque néo-assyrienne dans le sanctuaire de Nabû à Khorsabad (Loud et Altman 1938 : pl. 19C).....	169
Figure 90. Stèle funéraire d'Abeita, dix ans et quatre mois, datée du I ^{er} siècle de notre ère. La jeune défunte, assise sur un tabouret, lit un rouleau. À sa gauche, on peut voir un pupitre avec un rouleau en partie déroulé (British Museum 1805,0703.187 ; dessin G. Coqueugniot)	170
Figure 91. Façade de la bibliothèque de Celsus à Éphèse, après son anastylose (photo B. Lieu Song, Wikimedia Commons)	172
Figure C. Jean Margueron devant la paroi de Tell Humeida (époque d'Uruk) en 2007. (Cl. Eloy Taboada dans le cadre du projet de l'Université de la Corogne, dirigé par Juan-Luis Montero Fenollós, dans la région du verrou de Halébiyé, Syrie).....	176



Figure A.
Jean Margueron,
Larsa, décembre
1970

Préface

Ce livre est le résultat de deux ateliers tenus à Lyon sur les aménagements du Proche-Orient ancien que j'ai organisés en 2016 grâce au soutien du Labex IMU-Intelligence des Mondes Urbains de l'Université de Lyon. Par la suite, j'ai discuté des résultats de ces workshops avec mon maître, Jean Margueron, en l'invitant aussi à me donner son point de vue. Prise par beaucoup de projets différents, j'ai retardé la publication de ce volume, jusqu'au moment où la mort soudaine de mon mari, Pierre Villard, m'a rappelée à l'évidence : il fallait que je publie ce livre, auquel Pierre a participé ainsi qu'aux ateliers qui en étaient à l'origine. Puis, aussi soudaine que la disparition de Pierre, est arrivée la disparition de Jean. L'idée de dédier ce livre à mon maître pour lui rendre un ultime hommage ne m'est pas venue à l'esprit tout de suite, bien que j'eusse déjà le projet de lui dédier un livre d'hommages de son vivant.

C'est au moment de rédiger la bibliographie des articles que cette idée a jailli : les citations des articles et des œuvres de Jean étaient trop considérables pour ne pas se rendre compte de combien la recherche architecturale en générale, et ma recherche personnelle en particulier, lui doit. Je ne pourrai pas rappeler ici toutes les innovations et les pistes que Jean a contribué à introduire et à ouvrir au cours de son activité de recherche et d'enseignement. Mais je citerai au moins deux points essentiels de sa démarche : la passion pour l'architecture et l'exigence d'une critique serrée de tout plan et de tout rapport de fouille.

Quand je suis arrivée à Paris après avoir soutenu ma thèse de Master italienne (*Laurea*) sur les fortifications, je ne m'attendais pas à avoir des discussions hebdomadaires, parfois même quotidiennes, avec mon directeur de thèse de Doctorat. Jean était un maître exceptionnel, qui savait expliquer clairement l'architecture et la rendre

vivante non seulement dans ses cours universitaires et dans ses conférences, mais aussi à table, au salon, au bureau, en petit comité ou en nombreuse compagnie.... Le jeudi, après le cours qu'il tenait à l'École Pratique des Hautes Études, je me joignais au groupe d'étudiants et amis qui voulaient continuer de discuter avec le maître au déjeuner, comme Pascal Butterlin, Béatrice Muller, Hermann Gasche, et d'autres dont j'ai oublié les noms. Les menus des repas je les ai oubliés, mais pas les conversations, ni cette amabilité avec laquelle il nous écoutait et nous donnait le sentiment de participer. Béatrice a été toujours là pour Jean, elle a été son soutien mais aussi le nôtre : quand, au tout début de ma thèse, Jean me donnais des cours particuliers, Béatrice était là pour nous soutenir et nous encourager dans nos batailles. Jean déployait nos armes sur la table : mètres, règles, équerres, photocopies d'agrandissement de plans, crayons et papiers. Les plans étaient nos défis, la compréhension notre but. C'est ainsi que pour moi a commencé à opérer le charme du bâti.

Je dois à Jean de m'avoir appris l'importance de ce qui constitue un pilier pour tout vrai chercheur : la nécessité de tout remettre en question et d'analyser les plans et les restitutions de manière critique. On ne peut pas construire un palais sans avoir vérifié au préalable la stabilité des fondations. Aussi, partir d'un plan publié sans en avoir vérifié la solidité ne mène qu'à des conclusions chimériques. J'ai essayé de transmettre cette exigence à mes étudiants, et j'ai l'impression qu'après de nombreuses années d'enseignement j'y suis enfin parvenue avec un petit groupe d'étudiants de l'Université de Tours. Les personnes, mêmes les plus chères, nous quittent dans leur apparence corporelle. Mais leurs idées continuent de vivre. Et là, leur disparition, se transforme en présence.

Remerciements

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes. Je commencerai par les plus personnelles, Jean Margueron et Pierre Villard. Jean a été la référence constante de mes recherches et tout particulièrement j'ai pu discuter avec lui plusieurs points développés dans ce livre. Pierre a été la seule personne avec laquelle je discutais quotidiennement d'idées, projets, articles, critiques, textes et objets anciens... Il était présent au deuxième atelier sur les aménagements que j'avais organisé à Lyon et toujours ouvert à la discussion et aux échanges. Enfin, je remercie ma sœur, Daniela Battini, pour avoir relu mes chapitres et être restée tous ces années- dans la joie et dans les moments les plus douloureux de ma vie mon amie la plus chère.

Les workshops ont pu être organisés grâce au soutien financier de l'UMR 5133 (Archéorient) et ont bénéficié de la labellisation du Labex IMU- Intelligences des Mondes Urbains, Lyon. Que toutes les collègues de Lyon trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Enfin, je remercie les participants à ces workshops pour leur participation et patience dans la publication de ces actes. Je les remercie également d'avoir accepté en cours de route de dédier ce livre à la mémoire de celui qui a profondément révolutionné la compréhension de l'architecture mésopotamienne ainsi que sa méthodologie d'analyse.

Introduction

La recherche sur les aménagements n'a pas été au centre de l'attention des archéologues. Depuis quelques années, les recherches autant sur l'espace religieux que celui domestique portent une certaine attention à la position des aménagements et au type d'objets retrouvés à l'intérieur des espaces. Parfois ces recherches sont conduites sans la rigueur nécessaire et manquent de définitions claires, l'identification des aménagements restant largement subjective, inexpliquée et dépendante de l'interprétation des espaces que les aménagements auraient dû aider à identifier.

La série des workshops dont est issu ce livre s'est penchée sur des questions essentielles, telles que la perception des espaces, leur fonctionnalité eu égard aux aménagements, la multifonctionnalité, la question de l'étage. Les réponses à ces questions peuvent être encore partielles, mais à présent la nécessité d'analyses plus rigoureuses et moins guidées par des aprioris s'impose, me semble-t-il. De même, l'analyse archéologique a tout intérêt à discuter avec les textes qui, pour ces questions d'architecture, s'avèrent tout à la fois épisodiques, riches et complexes.

Le livre se compose de deux parties, précédées par une biographie de Jean Margueron par Béatrice Muller et la liste presque définitive de ses écrits. La première partie (Force, défaillances et problématiques des aménagements) comprend trois chapitres généraux, qui posent les problématiques, tentent de définir ce qu'on entend par aménagement, montrent la méthode et soulignent les difficultés de la recherche. La deuxième partie (Étude de cas) comprend sept chapitres, qui partent de l'étude de cas précis pour essayer de montrer l'importance de l'étude des aménagements et l'utilité d'une confrontation avec les données textuelles. Notons que dans ce livre on a distingué le mobilier, au sens le plus large du terme, des aménagements, entendus au sens le plus stricte. Ainsi, le mobilier comprend tout ce que l'on trouve à l'intérieur d'une maison, fixe ou non. Les aménagements en revanche font référence aux structures fixes.

Le premier chapitre (« Multifonctionnalité des espaces architecturaux : Approche archéologique », par Jean Margueron) met l'accent sur la distinction entre la fonction d'un bâtiment et les fonctions de ses espaces. Une maison par exemple a une fonction principale (hébergement de ses habitants), mais les pièces qui la composent peuvent avoir d'autres fonctions. Ainsi, il n'est pas contradictoire de parler de multifonctionnalité pour un bâtiment qui a une vocation principale

bien précise (domestique, militaire, religieuse ou palatiale). La fonction des pièces peut être déduite du matériel trouvé in situ (objets et aménagements). Mais elle peut aussi être inférée de la forme que prend l'architecture (par exemple les petites pièces en enfilade, ou la série de murs parallèles). D'ailleurs, dans certains cas, la fonction la plus importante – celle à l'origine de l'édification d'un bâtiment – est justement celle qui a disparu, parce que sa localisation se trouvait à l'étage.

Le deuxième chapitre (« Aménagements immobiliers : constantes et variables d'identification et d'interprétation », par Laura Battini) aboutit à des conclusions assez semblables : pour restituer les fonctions des pièces d'un bâtiment, il faut considérer les aménagements, les objets, les dimensions de la pièce, le rapport entre ces dimensions et la position de la pièce dans la planimétrie générale. L'auteur insiste également sur la nécessité d'une homogénéisation des descriptions des aménagements. Encore aujourd'hui ces derniers sont décrits eu égard à l'interprétation qu'en donne le fouilleur plutôt qu'à leurs caractères intrinsèques. Revenir à des descriptions simples, basées sur la position de l'aménagement dans la pièce (adossé à un mur ou isolé) et sur ses caractères spécifiques (étanche, creusé, pour le feu) permet de limiter les fausses identifications. Le chapitre revient aussi sur la question de la multifonctionnalité.

Le troisième chapitre (« Les aménagements immobiliers des maisons de Haute Mésopotamie à l'âge du Bronze : problèmes d'identification et d'interprétation », par Juliette Mas) démontre l'importance des aménagements comme témoignage essentiel de la vie et des activités des hommes du passé. Les aménagements permettent d'interpréter la fonction des espaces et de mettre en lumière les pratiques qui s'y déroulaient, qu'elles fussent quotidiennes ou occasionnelles. Ces structures se doivent d'être analysées de manière à la fois approfondie et prudente. Les étudier de manière approfondie signifie prendre en compte l'ensemble des éléments disponibles et ne pas hésiter à remettre en question les interprétations plus anciennes. Il convient en effet de faire preuve de prudence car, avant de les interpréter et d'en déduire des modèles économiques ou sociétaux, il faudrait garder à l'esprit que certaines installations n'avaient pas nécessairement une fonction strictement définie, et que souvent elles étaient utilisées plutôt en fonction des besoins du moment. Il est également possible que certaines installations aient été utilisées de manière intermittente à des fins domestiques et pour des

activités de production. Le chapitre affronte aussi la question de la valeur euristique de l'ethno-archéologie, valable pour des questions techniques, mais pas pour des restitutions sociétales.

Les sept chapitres suivants composent des images différentes de l'utilisation de l'espace dans le monde syro-mésopotamien pour une période qui va d'Uruk à l'époque hellénistique. Ils ont été disposés en ordre chronologique.

Le chapitre quatre (« Au cœur de la mémoire urukéenne, le bâtiment de pierre et ses installations », par Pascal Butterlin) part de l'analyse du *Steingebäude* pour montrer comment l'analyse conjointe des aménagements et de l'architecture se rejoignent en une interprétation rationnelle des fonctions de l'édifice. Le *Steingebäude* se distingue des autres bâtiments d'Uruk par le mode de construction, l'organisation interne et les modalités de son abandon. Au centre de l'édifice se trouve une grande plateforme de 14 m², autour de laquelle s'organisent de manière fort complexe les différentes circulations, verticales et horizontales. L'édifice tout entier semble ainsi former une série d'enveloppes autour du lieu principal, situé au sous-sol, à savoir la plateforme. La solennité de l'ensemble est évidente.

Le chapitre cinq (« Les temples protodynastiques de Khafadjé : approche fonctionnel », par Laura Battini) met l'accent sur l'importance de l'étude des aménagements afin de restituer les pratiques rituelles qui se produisaient dans les espaces sacrés. En raison de la pauvreté de données textuelles sur les rites, les aménagements, leur agencement et l'architecture du temple sont les éléments-clés pour essayer de déterminer ces pratiques. L'analyse des cinq temples de Khafadjé montre une différence dans les actes rituels qui peut être attribuée à un certain nombre de variables, dont la taille du temple et son organisation planimétrique. L'analyse souligne aussi l'importance des rituels liés à l'eau, tout particulièrement dans le temple Ovale. On peut restituer au moins trois actes de libations : dans un vase, sur l'autel et par terre. Pour finir, il ressort de ce chapitre qu'à l'époque protodynastique les éléments constants de la cella n'étaient pas l'autel et la table, comme ce sera le cas à la période suivante, mais l'autel et le foyer. Ce dernier pouvait être utilisé pour des rites de purification ou pour conjurer le mauvais sort.

Le chapitre six (« Temples de Mésopotamie du Nord et leurs aménagements, quelles traditions au Bronze moyen », par Christophe Nicolle) part de la constatation de l'existence contemporaine de plusieurs temples de plan différent. Cette coexistence est souvent attribuée

à des influences régionales, politiques ou ethniques. Or, l'analyse des plans et des aménagements des temples de Mésopotamie du Nord au Bronze moyen permet d'en distinguer deux groupes. Le premier est composé de grands sanctuaires à cour, nés d'une tradition citadine transrégionale centrée sur le moyen Tigre. Le deuxième est formé de temples plus petits, au plan parfois inconnu par ailleurs, qui reflètent des pratiques régionales, voire rurales. Le chapitre se termine en prônant une étude plus globale et moins typologique de l'espace sacré.

Le Bronze Moyen est aussi le sujet du chapitre sept (« Espaces et fonctions. Le cas des maisons de Haute Mésopotamie à l'âge du Bronze », par Juliette Mas) qui s'intéresse aux maisons de la Haute Mésopotamie. Après avoir indiqué toutes les difficultés et les entraves qui se posent à une compréhension de l'espace domestique, Juliette Mas identifie les différentes fonctions des maisons avec une attention particulière portée aux activités économiques : on y retrouve des activités de brassage de la bière, de tissage et de production d'objets artisanaux. Il est, en revanche, plus difficile de mesurer l'échelle des activités exercées dans la maison. Enfin, le chapitre évoque la difficulté à établir un modèle fonctionnel « canonique » de la maison de la Haute Mésopotamie, forcément sujet à un risque de stéréotypie : hier comme aujourd'hui, la maison s'adapte aux besoins du groupe familial qui l'occupe et aux changements de ses besoins.

Le chapitre huit (« Aménagements, restructurations et dénominations des pièces dans les maisons néo-assyriennes », par Pierre Villard) compare les termes néo-assyriens avec les données archéologiques, afin de mieux comprendre les fonctions de certaines pièces et de retrouver la perspective émiqque appropriée dans les descriptions des maisons. Les textes néo-assyriens fournissent des nombreuses informations sur les noms des pièces des maisons privées, ainsi que sur certains éléments (soubassements des murs, systèmes de drainage, escaliers, puits, fours, etc.). Cependant, il reste difficile d'associer un terme akkadien aux nombreuses structures mises au jour par les fouilles. En effet, certains noms sont liés à une fonction précise, qui n'est pas toujours transparente ni nécessairement exclusive ; d'autres noms sont davantage liés au système de circulation ou à la position à l'intérieur du bâtiment. Enfin, il y a des termes pour lesquels on peut hésiter entre les qualifications de « spatiales » ou de « fonctionnelles ». Une description classique des pièces des maisons procède d'habitude en commençant non pas par le vestibule, mais par les espaces d'apparat, puis continue par le système de circulation intérieure organisé autour des cours, pour finir par les annexes et la sortie. L'étage est souvent

mentionné juste après la cour, qui devait donc lui donner accès. Mais arriver à restituer les fonctions de l'étage reste souvent difficile.

Le chapitre neuf (« Manger, vivre, échanger, se divertir. Quelles fonctions pour les maisons de l'agora d'Europos-Doura ? », par Gaëlle Coqueugniot) propose une nouvelle interprétation des maisons d'Europos-Doura en partant d'une nouvelle contextualisation des objets fouillés. Les maisons, dont les fonctions ont été attribuées par les fouilleurs de manière rigide suivant la forme de la pièce, apparaissent pour ainsi dire plus fluides. Autrement dit, les maisons sont organisées autour de deux ou trois espaces où se déroulaient des activités différentes : une cour séparée de la rue par un couloir, une « salle de réception » avec des bancs, et une ou plusieurs pièces annexes pour le stockage, les activités artisanales ou commerciales. La plupart des espaces domestiques d'Europos-Doura étaient des lieux d'activités multiples pour une ou plusieurs familles. Bien que semblables, certaines maisons se distinguent toutefois par leur forme et leur contenu : activités artisanales, mercantiles, boutiques et commerces.

Le chapitre dix (« Aménagements mobiliers et immobiliers dans les bibliothèques de l'Orient gréco-romain », par Gaëlle Coqueugniot) s'intéresse aux aménagements des bibliothèques de la période hellénistique à l'époque sévérienne (fin du IV^{ème} siècle avant notre ère - fin du II^{ème} siècle de notre ère). Déjà attestées dans l'ancien Proche-Orient, les bibliothèques antiques sont également connues dans

le monde gréco-romain ; pourtant, leur organisation matérielle et leur personnel ont longtemps été mal étudiés et mal compris. Le mobilier est analysé en partant de la documentation archéologique, textuelle et iconographique. Il est étudié sur la base des trois fonctions principales des bibliothèques : conserver les écrits anciens, les consulter, et promouvoir leurs propriétaires/fondateurs. Les textes anciens – le plus souvent sur des rouleaux de papyrus ou de parchemin, plus tard sur des codex, étaient rangés dans des coffres, des boîtes, des niches, des podia, des armoires et des étagères. Les lecteurs sont généralement représentés tenant les rouleaux à la main ou à genoux, les tables semblent avoir été largement absentes. Enfin, les bibliothèques hellénistiques et, plus encore, romaines, ont un ensemble de statues, façades luxueuses et inscriptions à la gloire de leur fondateur ou de leur propriétaire. On peut donc dire que la plupart des meubles et des éléments architecturaux trouvés dans les bibliothèques sont des éléments non distinctifs, que l'on peut retrouver dans des bâtiments variés et qui ne permettent facilement pas d'identifier ces bibliothèques dans les vestiges archéologiques en notre possession.

Suit une bibliographie générale et thématique et une dernière image de Jean. J'aime penser qu'il aurait été ravi de ce livre. Il aurait pu constater que l'analyse rigoureuse de l'architecture, pour laquelle il n'a pas eu de cesse de se battre, continue d'avancer grâce à ses anciens étudiants et des chercheurs plus jeunes.
Requiescat in pace



Figure A.
Jean Margueron,
Larsa, décembre
1970

Préface

Ce livre est le résultat de deux ateliers tenus à Lyon sur les aménagements du Proche-Orient ancien que j'ai organisés en 2016 grâce au soutien du Labex IMU-Intelligence des Mondes Urbains de l'Université de Lyon. Par la suite, j'ai discuté des résultats de ces workshops avec mon maître, Jean Margueron, en l'invitant aussi à me donner son point de vue. Prise par beaucoup de projets différents, j'ai retardé la publication de ce volume, jusqu'au moment où la mort soudaine de mon mari, Pierre Villard, m'a rappelée à l'évidence : il fallait que je publie ce livre, auquel Pierre a participé ainsi qu'aux ateliers qui en étaient à l'origine. Puis, aussi soudaine que la disparition de Pierre, est arrivée la disparition de Jean. L'idée de dédier ce livre à mon maître pour lui rendre un ultime hommage ne m'est pas venue à l'esprit tout de suite, bien que j'eusse déjà le projet de lui dédier un livre d'hommages de son vivant.

C'est au moment de rédiger la bibliographie des articles que cette idée a jailli : les citations des articles et des œuvres de Jean étaient trop considérables pour ne pas se rendre compte de combien la recherche architecturale en générale, et ma recherche personnelle en particulier, lui doit. Je ne pourrai pas rappeler ici toutes les innovations et les pistes que Jean a contribué à introduire et à ouvrir au cours de son activité de recherche et d'enseignement. Mais je citerai au moins deux points essentiels de sa démarche : la passion pour l'architecture et l'exigence d'une critique serrée de tout plan et de tout rapport de fouille.

Quand je suis arrivée à Paris après avoir soutenu ma thèse de Master italienne (*Laurea*) sur les fortifications, je ne m'attendais pas à avoir des discussions hebdomadaires, parfois même quotidiennes, avec mon directeur de thèse de Doctorat. Jean était un maître exceptionnel, qui savait expliquer clairement l'architecture et la rendre

vivante non seulement dans ses cours universitaires et dans ses conférences, mais aussi à table, au salon, au bureau, en petit comité ou en nombreuse compagnie.... Le jeudi, après le cours qu'il tenait à l'École Pratique des Hautes Études, je me joignais au groupe d'étudiants et amis qui voulaient continuer de discuter avec le maître au déjeuner, comme Pascal Butterlin, Béatrice Muller, Hermann Gasche, et d'autres dont j'ai oublié les noms. Les menus des repas je les ai oubliés, mais pas les conversations, ni cette amabilité avec laquelle il nous écoutait et nous donnait le sentiment de participer. Béatrice a été toujours là pour Jean, elle a été son soutien mais aussi le nôtre : quand, au tout début de ma thèse, Jean me donnais des cours particuliers, Béatrice était là pour nous soutenir et nous encourager dans nos batailles. Jean déployait nos armes sur la table : mètres, règles, équerres, photocopies d'agrandissement de plans, crayons et papiers. Les plans étaient nos défis, la compréhension notre but. C'est ainsi que pour moi a commencé à opérer le charme du bâti.

Je dois à Jean de m'avoir appris l'importance de ce qui constitue un pilier pour tout vrai chercheur : la nécessité de tout remettre en question et d'analyser les plans et les restitutions de manière critique. On ne peut pas construire un palais sans avoir vérifié au préalable la stabilité des fondations. Aussi, partir d'un plan publié sans en avoir vérifié la solidité ne mène qu'à des conclusions chimériques. J'ai essayé de transmettre cette exigence à mes étudiants, et j'ai l'impression qu'après de nombreuses années d'enseignement j'y suis enfin parvenue avec un petit groupe d'étudiants de l'Université de Tours. Les personnes, mêmes les plus chères, nous quittent dans leur apparence corporelle. Mais leurs idées continuent de vivre. Et là, leur disparition, se transforme en présence.

Remerciements

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes. Je commencerai par les plus personnelles, Jean Margueron et Pierre Villard. Jean a été la référence constante de mes recherches et tout particulièrement j'ai pu discuter avec lui plusieurs points développés dans ce livre. Pierre a été la seule personne avec laquelle je discutais quotidiennement d'idées, projets, articles, critiques, textes et objets anciens... Il était présent au deuxième atelier sur les aménagements que j'avais organisé à Lyon et toujours ouvert à la discussion et aux échanges. Enfin, je remercie ma sœur, Daniela Battini, pour avoir relu mes chapitres et être restée tous ces années- dans la joie et dans les moments les plus douloureux de ma vie mon amie la plus chère.

Les workshops ont pu être organisés grâce au soutien financier de l'UMR 5133 (Archéorient) et ont bénéficié de la labellisation du Labex IMU- Intelligences des Mondes Urbains, Lyon. Que toutes les collègues de Lyon trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Enfin, je remercie les participants à ces workshops pour leur participation et patience dans la publication de ces actes. Je les remercie également d'avoir accepté en cours de route de dédier ce livre à la mémoire de celui qui a profondément révolutionné la compréhension de l'architecture mésopotamienne ainsi que sa méthodologie d'analyse.

Introduction

La recherche sur les aménagements n'a pas été au centre de l'attention des archéologues. Depuis quelques années, les recherches autant sur l'espace religieux que celui domestique portent une certaine attention à la position des aménagements et au type d'objets retrouvés à l'intérieur des espaces. Parfois ces recherches sont conduites sans la rigueur nécessaire et manquent de définitions claires, l'identification des aménagements restant largement subjective, inexpliquée et dépendante de l'interprétation des espaces que les aménagements auraient dû aider à identifier.

La série des workshops dont est issu ce livre s'est penchée sur des questions essentielles, telles que la perception des espaces, leur fonctionnalité eu égard aux aménagements, la multifonctionnalité, la question de l'étage. Les réponses à ces questions peuvent être encore partielles, mais à présent la nécessité d'analyses plus rigoureuses et moins guidées par des aprioris s'impose, me semble-t-il. De même, l'analyse archéologique a tout intérêt à discuter avec les textes qui, pour ces questions d'architecture, s'avèrent tout à la fois épisodiques, riches et complexes.

Le livre se compose de deux parties, précédées par une biographie de Jean Margueron par Béatrice Muller et la liste presque définitive de ses écrits. La première partie (Force, défaillances et problématiques des aménagements) comprend trois chapitres généraux, qui posent les problématiques, tentent de définir ce qu'on entend par aménagement, montrent la méthode et soulignent les difficultés de la recherche. La deuxième partie (Étude de cas) comprend sept chapitres, qui partent de l'étude de cas précis pour essayer de montrer l'importance de l'étude des aménagements et l'utilité d'une confrontation avec les données textuelles. Notons que dans ce livre on a distingué le mobilier, au sens le plus large du terme, des aménagements, entendus au sens le plus stricte. Ainsi, le mobilier comprend tout ce que l'on trouve à l'intérieur d'une maison, fixe ou non. Les aménagements en revanche font référence aux structures fixes.

Le premier chapitre (« Multifonctionnalité des espaces architecturaux : Approche archéologique », par Jean Margueron) met l'accent sur la distinction entre la fonction d'un bâtiment et les fonctions de ses espaces. Une maison par exemple a une fonction principale (hébergement de ses habitants), mais les pièces qui la composent peuvent avoir d'autres fonctions. Ainsi, il n'est pas contradictoire de parler de multifonctionnalité pour un bâtiment qui a une vocation principale

bien précise (domestique, militaire, religieuse ou palatiale). La fonction des pièces peut être déduite du matériel trouvé in situ (objets et aménagements). Mais elle peut aussi être inférée de la forme que prend l'architecture (par exemple les petites pièces en enfilade, ou la série de murs parallèles). D'ailleurs, dans certains cas, la fonction la plus importante – celle à l'origine de l'édification d'un bâtiment – est justement celle qui a disparu, parce que sa localisation se trouvait à l'étage.

Le deuxième chapitre (« Aménagements immobiliers : constantes et variables d'identification et d'interprétation », par Laura Battini) aboutit à des conclusions assez semblables : pour restituer les fonctions des pièces d'un bâtiment, il faut considérer les aménagements, les objets, les dimensions de la pièce, le rapport entre ces dimensions et la position de la pièce dans la planimétrie générale. L'auteur insiste également sur la nécessité d'une homogénéisation des descriptions des aménagements. Encore aujourd'hui ces derniers sont décrits eu égard à l'interprétation qu'en donne le fouilleur plutôt qu'à leurs caractères intrinsèques. Revenir à des descriptions simples, basées sur la position de l'aménagement dans la pièce (adossé à un mur ou isolé) et sur ses caractères spécifiques (étanche, creusé, pour le feu) permet de limiter les fausses identifications. Le chapitre revient aussi sur la question de la multifonctionnalité.

Le troisième chapitre (« Les aménagements immobiliers des maisons de Haute Mésopotamie à l'âge du Bronze : problèmes d'identification et d'interprétation », par Juliette Mas) démontre l'importance des aménagements comme témoignage essentiel de la vie et des activités des hommes du passé. Les aménagements permettent d'interpréter la fonction des espaces et de mettre en lumière les pratiques qui s'y déroulaient, qu'elles fussent quotidiennes ou occasionnelles. Ces structures se doivent d'être analysées de manière à la fois approfondie et prudente. Les étudier de manière approfondie signifie prendre en compte l'ensemble des éléments disponibles et ne pas hésiter à remettre en question les interprétations plus anciennes. Il convient en effet de faire preuve de prudence car, avant de les interpréter et d'en déduire des modèles économiques ou sociétaux, il faudrait garder à l'esprit que certaines installations n'avaient pas nécessairement une fonction strictement définie, et que souvent elles étaient utilisées plutôt en fonction des besoins du moment. Il est également possible que certaines installations aient été utilisées de manière intermittente à des fins domestiques et pour des

activités de production. Le chapitre affronte aussi la question de la valeur euristique de l'ethno-archéologie, valable pour des questions techniques, mais pas pour des restitutions sociétales.

Les sept chapitres suivants composent des images différentes de l'utilisation de l'espace dans le monde syro-mésopotamien pour une période qui va d'Uruk à l'époque hellénistique. Ils ont été disposés en ordre chronologique.

Le chapitre quatre (« Au cœur de la mémoire urukéenne, le bâtiment de pierre et ses installations », par Pascal Butterlin) part de l'analyse du *Steingebäude* pour montrer comment l'analyse conjointe des aménagements et de l'architecture se rejoignent en une interprétation rationnelle des fonctions de l'édifice. Le *Steingebäude* se distingue des autres bâtiments d'Uruk par le mode de construction, l'organisation interne et les modalités de son abandon. Au centre de l'édifice se trouve une grande plateforme de 14 m², autour de laquelle s'organisent de manière fort complexe les différentes circulations, verticales et horizontales. L'édifice tout entier semble ainsi former une série d'enveloppes autour du lieu principal, situé au sous-sol, à savoir la plateforme. La solennité de l'ensemble est évidente.

Le chapitre cinq (« Les temples protodynastiques de Khafadjé : approche fonctionnel », par Laura Battini) met l'accent sur l'importance de l'étude des aménagements afin de restituer les pratiques rituelles qui se produisaient dans les espaces sacrés. En raison de la pauvreté de données textuelles sur les rites, les aménagements, leur agencement et l'architecture du temple sont les éléments-clés pour essayer de déterminer ces pratiques. L'analyse des cinq temples de Khafadjé montre une différence dans les actes rituels qui peut être attribuée à un certain nombre de variables, dont la taille du temple et son organisation planimétrique. L'analyse souligne aussi l'importance des rituels liés à l'eau, tout particulièrement dans le temple Ovale. On peut restituer au moins trois actes de libations : dans un vase, sur l'autel et par terre. Pour finir, il ressort de ce chapitre qu'à l'époque protodynastique les éléments constants de la cella n'étaient pas l'autel et la table, comme ce sera le cas à la période suivante, mais l'autel et le foyer. Ce dernier pouvait être utilisé pour des rites de purification ou pour conjurer le mauvais sort.

Le chapitre six (« Temples de Mésopotamie du Nord et leurs aménagements, quelles traditions au Bronze moyen », par Christophe Nicolle) part de la constatation de l'existence contemporaine de plusieurs temples de plan différent. Cette coexistence est souvent attribuée

à des influences régionales, politiques ou ethniques. Or, l'analyse des plans et des aménagements des temples de Mésopotamie du Nord au Bronze moyen permet d'en distinguer deux groupes. Le premier est composé de grands sanctuaires à cour, nés d'une tradition citadine transrégionale centrée sur le moyen Tigre. Le deuxième est formé de temples plus petits, au plan parfois inconnu par ailleurs, qui reflètent des pratiques régionales, voire rurales. Le chapitre se termine en prônant une étude plus globale et moins typologique de l'espace sacré.

Le Bronze Moyen est aussi le sujet du chapitre sept (« Espaces et fonctions. Le cas des maisons de Haute Mésopotamie à l'âge du Bronze », par Juliette Mas) qui s'intéresse aux maisons de la Haute Mésopotamie. Après avoir indiqué toutes les difficultés et les entraves qui se posent à une compréhension de l'espace domestique, Juliette Mas identifie les différentes fonctions des maisons avec une attention particulière portée aux activités économiques : on y retrouve des activités de brassage de la bière, de tissage et de production d'objets artisanaux. Il est, en revanche, plus difficile de mesurer l'échelle des activités exercées dans la maison. Enfin, le chapitre évoque la difficulté à établir un modèle fonctionnel « canonique » de la maison de la Haute Mésopotamie, forcément sujet à un risque de stéréotypie : hier comme aujourd'hui, la maison s'adapte aux besoins du groupe familial qui l'occupe et aux changements de ses besoins.

Le chapitre huit (« Aménagements, restructurations et dénominations des pièces dans les maisons néo-assyriennes », par Pierre Villard) compare les termes néo-assyriens avec les données archéologiques, afin de mieux comprendre les fonctions de certaines pièces et de retrouver la perspective émiqque appropriée dans les descriptions des maisons. Les textes néo-assyriens fournissent des nombreuses informations sur les noms des pièces des maisons privées, ainsi que sur certains éléments (soubassements des murs, systèmes de drainage, escaliers, puits, fours, etc.). Cependant, il reste difficile d'associer un terme akkadien aux nombreuses structures mises au jour par les fouilles. En effet, certains noms sont liés à une fonction précise, qui n'est pas toujours transparente ni nécessairement exclusive ; d'autres noms sont davantage liés au système de circulation ou à la position à l'intérieur du bâtiment. Enfin, il y a des termes pour lesquels on peut hésiter entre les qualifications de « spatiales » ou de « fonctionnelles ». Une description classique des pièces des maisons procède d'habitude en commençant non pas par le vestibule, mais par les espaces d'apparat, puis continue par le système de circulation intérieure organisé autour des cours, pour finir par les annexes et la sortie. L'étagé est souvent

mentionné juste après la cour, qui devait donc lui donner accès. Mais arriver à restituer les fonctions de l'étage reste souvent difficile.

Le chapitre neuf (« Manger, vivre, échanger, se divertir. Quelles fonctions pour les maisons de l'agora d'Europos-Doura ? », par Gaëlle Coqueugniot) propose une nouvelle interprétation des maisons d'Europos-Doura en partant d'une nouvelle contextualisation des objets fouillés. Les maisons, dont les fonctions ont été attribuées par les fouilleurs de manière rigide suivant la forme de la pièce, apparaissent pour ainsi dire plus fluides. Autrement dit, les maisons sont organisées autour de deux ou trois espaces où se déroulaient des activités différentes : une cour séparée de la rue par un couloir, une « salle de réception » avec des bancs, et une ou plusieurs pièces annexes pour le stockage, les activités artisanales ou commerciales. La plupart des espaces domestiques d'Europos-Doura étaient des lieux d'activités multiples pour une ou plusieurs familles. Bien que semblables, certaines maisons se distinguent toutefois par leur forme et leur contenu : activités artisanales, mercantiles, boutiques et commerces.

Le chapitre dix (« Aménagements mobiliers et immobiliers dans les bibliothèques de l'Orient gréco-romain », par Gaëlle Coqueugniot) s'intéresse aux aménagements des bibliothèques de la période hellénistique à l'époque sévérienne (fin du IV^{ème} siècle avant notre ère - fin du II^{ème} siècle de notre ère). Déjà attestées dans l'ancien Proche-Orient, les bibliothèques antiques sont également connues dans

le monde gréco-romain ; pourtant, leur organisation matérielle et leur personnel ont longtemps été mal étudiés et mal compris. Le mobilier est analysé en partant de la documentation archéologique, textuelle et iconographique. Il est étudié sur la base des trois fonctions principales des bibliothèques : conserver les écrits anciens, les consulter, et promouvoir leurs propriétaires/fondateurs. Les textes anciens – le plus souvent sur des rouleaux de papyrus ou de parchemin, plus tard sur des codex, étaient rangés dans des coffres, des boîtes, des niches, des podia, des armoires et des étagères. Les lecteurs sont généralement représentés tenant les rouleaux à la main ou à genoux, les tables semblent avoir été largement absentes. Enfin, les bibliothèques hellénistiques et, plus encore, romaines, ont un ensemble de statues, façades luxueuses et inscriptions à la gloire de leur fondateur ou de leur propriétaire. On peut donc dire que la plupart des meubles et des éléments architecturaux trouvés dans les bibliothèques sont des éléments non distinctifs, que l'on peut retrouver dans des bâtiments variés et qui ne permettent facilement pas d'identifier ces bibliothèques dans les vestiges archéologiques en notre possession.

Suit une bibliographie générale et thématique et une dernière image de Jean. J'aime penser qu'il aurait été ravi de ce livre. Il aurait pu constater que l'analyse rigoureuse de l'architecture, pour laquelle il n'a pas eu de cesse de se battre, continue d'avancer grâce à ses anciens étudiants et des chercheurs plus jeunes.
Requiescat in pace